

INSOLITE

C'est au volant de leur Discovery I et de leur Series III 109 qu'Alain et Véronique Vilain sillonnent les bords des Gardon, au pied des Cévennes, entre Alès et Nîmes, pour apprendre aux amateurs comment trouver de l'or dans les rivières. Ils en ont fait leur métier. Découverte d'une profession peu ordinaire.

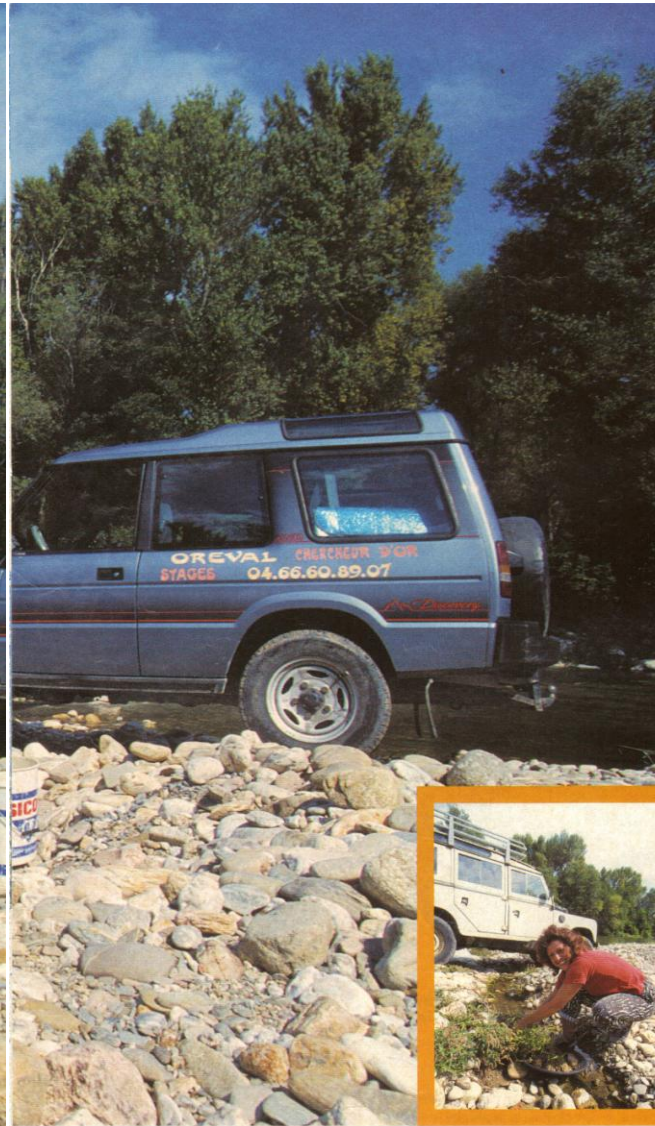
Chercheurs d'or dans les Cévennes



Chercheur d'or de nos jours et en France de surcroît, cela peut prêter à sourire. Pourtant, cette activité, que l'on pourrait qualifier d'un autre âge et attribuer aux seuls cow-boys ou à des grands-pères édentés s'entre-tuant dans le grand Ouest américain, se pratique couramment dans notre pays, principalement dans les départements du Gard et de l'Ardèche. Mais 70 % des rivières françaises sont aurifères, alors ce divertisse-

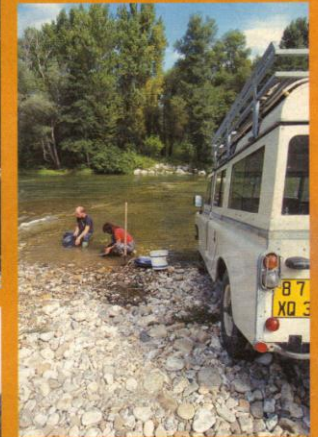
ment original peut se pratiquer sur tout l'Hexagone, pour autant que l'on y soit instruit par des professionnels comme Véronique et Alain Vilain. Ces chercheurs d'or officiels, diplômés d'Etat, proposent des stages d'initiation ou de perfectionnement au maniement de la batée. Ils viennent de créer leur société, Oreval, la contraction de leur deux prénoms qui rappelle le centre de leur activité : « l'or ». Et dans le Gard, où ils vivent, les sites ne manquent

pas. Il existe sept Gardon : le Gardon d'Alès, le Gardon de Maillet, le Gardon de Saint-André-de-Valborgne, le Gardon de Saint-Jean-du-Gard... Venant des montagnes, ils se rejoignent pour former le Gard. Ces « sept veines » ont donné son nom à la région des Cévennes. Les stages de formation s'effectuent principalement sur le Gardon d'Anduze, le plus coté à l'échelon national mais aussi le plus violent lorsque les éléments se déchaî-



Trouver de l'or, c'est facile...

Prospection et lavage sont les deux mamelles du parfait chercheur d'or. Cela se fait en plusieurs étapes. On collecte les alluvions que l'on dépose dans la batée. Il faut tout d'abord « faire la vaisselle », seul moment où le chercheur d'or met ses mains dans l'eau pour enlever les grosses pièces inutiles. Puis vient le débourbage, la batée, elle, restant constamment immergée. On procède par petites secousses ou vibrations de gauche à droite, afin de closer les sables et de les séparer des petits cailloux. Les plus gros retournant à l'eau, et ainsi de suite, pour arriver aux sables plus fins. Le geste s'affine et la précision est de mise; il faut pencher la batée légèrement vers l'avant, lui imprimer un mouvement d'avant en arrière, ou ras de l'eau, pour provoquer de petites vagues. En cette phase finale, le sable le plus fin est évacué et, l'orsqu'il reste l'équivalent d'une cuillère à soupe, le miracle s'opère : on découvre « son » or ! De quelques grains de poudre à de nombreuses paillettes, pour les plus chanceux.

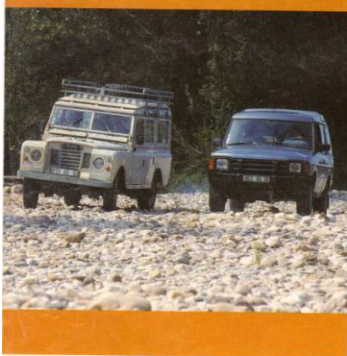


...avec peu de matériel

Le parfait orpailleur se doit de posséder, tout d'abord, une pelle ou une truelle, pour enlever les dépôts : pierres, racines, petits cailloux, sables... Puis la fameuse batée, une bassine qui, en version moderne, est en plastique, alors que les chercheurs d'or des siècles passés utilisaient des batées en métal. Mais la forme et la taille sont restées les mêmes. En revanche, une fois que vous avez acquis la technique, n'importe quel contenant peut faire l'affaire : une assiette ou un plat creux, même un enjoliveur de roue ! Le grattoir et la pompe à huile sont également des instruments indispensables au chercheur d'or. Celle-ci est une sorte d'aspirateur spécifique, pour aller déceler des alluvions nichées dans un trou profond ou un escarpement entre deux gros cailloux, des pièges fréquents pour la matière première. N'oublions pas le confortable petit siège pliant, à moins que vous ne préfériez un gros cailloux au bord de l'eau. Voilà, le matériel utilisé reste très simple car ce qui fait le « bon » chercheur d'or, c'est le geste.

ent. Ainsi, d'avril à octobre, on peut devenir orpailleur d'un jour ou de toujours. C'est toujours la même technique ancestrale, celle de la mythique Ruée vers l'or. D'entrée, Véronique tient à préciser, fermement, que l'or à l'état brut ne brille pas, contrairement à ce que l'on croit. Il est tout simplement jaune, mat et plus lourd que tous les autres matériaux de la rivière. Qu'on se le dise ! « L'orpillage, précisez-elle, n'est pas une profes-

sion lucrative, mais cela reste une belle passion à partager, avec tous les amateurs, de 7 à 77 ans. Dès que l'on acquiert la maîtrise du geste ». Et personne ne repart bredouille ! Les Gardon regorgent d'or, pour peu que l'on ramasse les sédiments qui conviennent et que l'on assimile la technique pour vider la batée et en recueillir, au fond, les petites paillettes tant convoitées. Pour ce faire, il faut récolter les alluvions, présents



Chaque bato permet de ramasser les paillettes d'or que l'on voit ici.

dans les failles et les barrières caillouteuses si nombreuses dans les Gardon. Et puis, il y a les plantes à racines profondes, le piège idéal du métal convoité. Ne vous attendez pas à ramasser des pépites grosses comme des œufs, cela n'existe que dans les westerns ! Car, pour récolter de 1/10^e à 1 gramme d'or, il faut brasser environ une tonne d'alluvions. L'or, très lourd — densité de 19,3 — se dépose dans le fond de la rivière. Après avoir évacué les sables ou les poussières caillouteuses avec précaution, vous avez l'immense satisfaction de découvrir, collées au fond de la fameuse batée, quelques petites tâches jaunes... ce sont les fameuses paillettes

d'or. De quoi se faire, avec un peu de patience et de pratique, le petit objet ou la pépite que l'on mérite. L'or, « le métal le plus facile à trouver », assure Véronique, est « ductile ». Ce que définit le Larousse par « un métal qui peut être étiré, allongé, sans se rompre ». Par exemple, avec un gramme d'or, on peut fabriquer un fil de trois kilomètres de long ! De plus, l'or se travaille aisément, est indestructible, et peut se remanier des millions de fois. Certes, il faut du temps pour ramasser un gramme mais si vous vous prenez au charme de cet agréable loisir hors du temps, cela vaut la peine ! ■

Elyane Cavé

Où et quand ?

D'avril à octobre, on peut suivre des stages d'initiation, à la demi-journée sur le site du camping du Chercheur d'Or, au Mas de Libac à Cardet, tout près d'Anduze. De nombreuses autres animations vous sont proposées, comme des conférences. En outre, il sera très bientôt possible de combiner une demi-journée « Ruée vers l'or » et la découverte de la région en Land Rover, le coin s'y prêtant à merveille. L'une des ambitions d'Alain Vilain est de concocter pour les lecteurs de Land Magazine un petit programme pieds dans l'eau : le matin à la recherche de vos paillettes et une randonnée Land à travers la garrigue l'après-midi.
 Dreval - Véronique et Alain Vilain
 64, impasse du Brüssière
 30140 Boisset-et-Ganijac
 Tél. : 04 66 60 89 07 et 06 40 61 51 75
 Site web : www.oreval.com.

Don d'organes

Quelques jours seulement après notre visite, des trombes d'eau se sont abattues sur les Cévennes et les Gardon ont débordé les uns après les autres. Le camping du Chercheur d'Or où était stationnée la Land Series III, surnommée affectueusement la « grand-mère », fut submergé pendant plusieurs jours. La « grand-mère » a résisté tant bien que mal aux attaques de l'eau mais en est ressortie avec de profondes blessures provoquées par les mobiles homes, les caravanes et les arbres emportés par la rivière en furie. Les propriétaires du camping pansent leurs plaies et Véronique et Alain lancent un appel aux lecteurs de Land Magazine pour un « don d'organes » afin de réparer la « grand-mère ». Assurée en véhicule « collection », elle n'était pas garantie contre les catastrophes naturelles. Cette Land Series III de 1978 a besoin de sièges, de phares, de dignonants, d'une aile avant droite et d'une porte arrière.